

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes... Le prix des abonnements est payable d'avance...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

ROUBAIX, le 29 DÉCEMBRE 1883

LA LÉGENDE D'UN PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. le président du conseil, vous êtes un insolent! — a dit avant-hier M. Clovis Hugues à M. Jules Ferry.

Recapitulons: Aux yeux de l'extrême-gauche, M. Jules Ferry est un insolent; la droite estime que c'est le dernier des misérables...

Il est même possible qu'il le reste jusqu'à la fin de la législature. On se demande avec une certaine curiosité de quelle façon il se tirera de là...

char de l'Etat — comme dirait élégamment M. Prudhomme — du bonbrier dans lequel il est engagé?

Peut-être le verrons-nous s'abimer dans l'un et dans l'autre; mais depuis quelque temps il semble qu'il ne doive pas succomber dans le sang; bien qu'il porte en lui des germes d'une mort certaine.

Car l'âme du gouvernement actuel est M. Jules Ferry, comme l'était M. Gambetta, il y a trois ans.

Il a tous les défauts de son prédécesseur à la dictature, et pas une seule de ses qualités.

LA PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES

Le second volume de l'enquête ouverte au ministère de l'intérieur sur les associations ouvrières nous fournit encore plus d'un remarquable exemple de la participation aux bénéfices, pratiquée avec succès.

quents. Ainsi, un employé inférieur, dont le salaire annuel n'a jamais dépassé 1,500 francs, est à l'heure actuelle possesseur d'un capital de 23,000 francs...

LA CLOTURE DE LA SESSION 1883

Enfin! les voilà partis, sénateurs et députés. La Chambre a bien voulu, en effet, accepter les modifications apportées au budget par le Sénat.

Il insistait sur la nécessité de ne pas jouer au volant avec le budget, entre le Luxembourg et le Palais-Bourbon, afin d'éviter l'humiliation des douzièmes provisoires.

C'est un scandale de plus à ajouter à ceux qu'il nous a été donné de voir avec les ministres et la majorité que nous avons le malheur d'avoir.

L'INCIDENT FERRY-HUGUES

Nous avons brièvement raconté, dans le compte-rendu de la séance de la Chambre, de samedi, l'incident survenu à propos des paroles de M. Ferry sur la révision de la constitution.

che et au centre. — Vives réclamations à l'extrême gauche.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues... (Vives et bruyantes exclamations à l'extrême gauche.)

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Ce sont là des violences sans précédent!

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. C'est là l'explication la plus simple.

DISCOURS DU PAPE

Après avoir reçu suivant l'usage, la bénédiction apostolique, le Pape a prononcé le discours suivant:

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. Je n'ai rien à répondre de ce que s'est dit; je m'adresse à ceux de mes collègues...

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE — 41 —

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

Première Partie

LE CAISSIER

XV

Quelques minutes après, ils étaient tous deux dans une pièce séparée où s'allumait un grand feu.

— Enfin, qu'est-ce que tu as! Conte-moi cela, et si je puis t'être utile...

Causson, hésitant, tremblant, dut confesser son crime, sa fuite jusqu'au moment où Frédéric l'avait recueilli errant et misérable.

— J'en doute, et quand cela serait, j'y manquerais cette fois. Ah! pauvre malheureux, quoi que tu aies fait, tu seras toujours mon ami.

— A moins que tu ne préfères, dit Frédéric, le refuge chez mon père. Tu y serais assez bien caché...

Iriel accepta cette combinaison; il se hâta d'atteler, et, dix minutes après, Causson, brisé de fatigue, était en voiture à côté de lui.

— C'est toi, Jacques! demanda-t-elle. — Oui, mère.

— Ah! mon Dieu, que tu viens tard! Tiens pourquoi as-tu la voiture de M. Frédéric?

— Quand il fut rentré, au milieu de la nuit, il trouva Causson plongé dans un délire affreux, il s'agitait, voulait se lever, jetait des cris d'effroi.

désordonnés et violents, il réfléchissait à cette complication soudaine; ce n'était plus une simple imposition; c'était une grave maladie qui se déclarait.

— Cela m'étonne, murmura-t-il, qu'il vienne à cheval.

Il regarda au coin de la fenêtre et aperçut le triporteur et les buffleteries d'un gendarme.

— Les deux cavaliers qui s'étaient passés sur la berge. Les deux cavaliers avaient mis plus d'empressement et de bonne volonté que d'intelligence à leur tâche.

Après un quart d'heure de tentatives infructueuses, ils avaient fini par penser que tout ce qu'il était et pourrait faire encore serait avantageusement remplacé par l'acheteur d'un bon feu.

— Arrivé à la ferme, ils s'informèrent de l'hôte qu'ils y avaient expédié, et, comme on n'en avait pas de nouvelles, ils supposèrent qu'il s'était égaré et s'apitoyèrent sur son sort.

— La chambre où on venait de le recevoir était une grande pièce servant de cuisine, de salle à manger, et d'un peu de chambre à coucher.

— On le releva, on l'assit sur une chaise, on le vit de visées loques usées, dont le ferlure ne servait plus, et se laissa faire, honnêtement.